



## Joyeux anniversaire Monsieur **Harry !**

• Harry Alvo présente l'orgue de Renaison sur <https://www.dailymotion.com/video/xzie8k>

« Monsieur Harry Alvo ? – Oui, c'est bien moi ! »

Était-ce bien cette personne presque centenaire dont on m'avait parlé que j'avais au bout du fil ? Une voix claire, enthousiaste, s'empare avec dynamisme de la conversation, et nous parlons, longuement et passionnément, de musique, d'orgue, de voyage, de la vie, des années qui passent... Harry Alvo est né le 10 juin 1921 : « *Je vais avoir 100 ans, c'est fou quand on y pense !* »

Chimiste de profession (un métier qui l'a fait beaucoup voyager à travers le monde), né à Vienne mais Suisse d'adoption, Harry parle cinq langues, lit ou relit tout ce qui lui tombe sous la main, et dans toutes les langues qu'il pratique (« *Je lis d'une manière très différente d'il y a 20 ou 30 ans* »), écoute de la musique, et joue régulièrement son orgue électronique, acheté il y a quelques années « *afin de pouvoir travailler régulièrement à la maison* ». Formé au piano dès son enfance, il a un coup de foudre pour

l'orgue vers 30 ans, et aborde l'instrument avec un élève de Dupré pendant deux années : « *C'est la seule formation que j'ai eue. Dès que j'ai touché l'orgue, j'ai arrêté les cours de piano ; j'adore Bach, Couperin, le répertoire symphonique et romantique : Vierne, Widor...* »

Ses nombreux déplacements l'amèneront tout naturellement vers diverses tribunes, moments qu'il filme consciencieusement et dont il se souvient avec émotion. L'une des rencontres les plus marquantes fut celle de l'orgue de Renaison, petit village à l'ouest de Roanne (Loire). Il découvrit un superbe instrument (Abbey, 25 jeux), et sa prédilection pour les orgues romantiques ainsi que pour les compositeurs et organistes français ne le quitta plus.

Il tissa des liens d'amitié – qui perdurent aujourd'hui encore – avec Louis Robillard, venu l'inaugurer. « *Depuis le jour où j'ai connu cet instrument, j'ai fait Zürich-Renaison en voiture tous les deux mois environ pour le jouer. Pendant 34 ans. Il y a*

*près de 600 km, soit plus de 6 h de route. J'ai malheureusement dû arrêter il y a un peu plus d'un an... Je suis resté très lié à Louis Robillard depuis notre première rencontre.* »

Une fidélité qui semble la norme chez Harry Alvo : lecteur de la première heure de notre revue, il vient de poursuivre son abonnement pour deux années supplémentaires, bien décidé à continuer ensuite... : « *Le plus important, c'est d'avoir toujours des buts dans la vie, des projets...* »

Plusieurs échanges téléphoniques ont suivi notre première conversation. Tous aussi chaleureux, aussi joyeux, aussi passionnés. De ces vrais et intenses moments de bonheur qui vous motivent et vous gonflent d'optimisme pour le reste de la journée.

Merci, Monsieur Harry, et très bel anniversaire, de la part de toute l'équipe d'Orgues Nouvelles!

Pascale Rouet



DESSIN DE JACQUES MANGIN



JACQUES MANGIN

## UN HEUREUX MÉDAILLÉ

En date du 22 juillet 1991, l'association Saint-Roch en charge de la promotion de l'orgue John Abbey de Renaison et Ronald Heinrich, organiste titulaire, ont nommé officiellement Harry Alvo « organiste invité permanent » pour sa fidélité et sa passion à venir jouer de si loin sur cet orgue. Une clé de l'instrument lui fut remise.

Dans les années 2000, le maire de Renaison a offert à Harry Alvo la médaille de la ville, et l'artiste Julien Claustre (Paris) signe une œuvre originale « Harry à l'orgue ». Bel hommage à un personnage aux dons multiples, attachant et ambassadeur de cet orgue romantique John Abbey à Renaison, dans la lignée des Cavallé-Coll qu'il affectionne.

# Comme si c'était hier...

« Que faut-il écrire quand on a presque cent ans ?

Je pense à toutes ces années pendant lesquelles j'ai fait de la musique ; pendant lesquelles j'ai souffert pour et avec elle. La musique qui m'a fait pleurer, mais a renforcé mon moral.

Je me souviens...

J'ai 8 ans, ma mère est à côté de moi pour corriger les fautes que je commets en m'exerçant.

J'ai 15 ans, je vais avec maman, à la Philharmonie de Vienne, écouter des merveilles inoubliables. Revenu à la maison, mes premiers pas furent vers mon vieux piano mal accordé afin d'essayer de jouer toutes ces beautés que je venais d'entendre.

J'ai 20 ans, ma mère est danseuse à l'Opéra de Vienne et de Budapest. On dit « balleuse » en ce temps-là... Elle connaît un beau succès. Mais elle est aussi pianiste et joue des opérettes à la maison. Uniquement des opérettes... elle n'aime pas le classique...

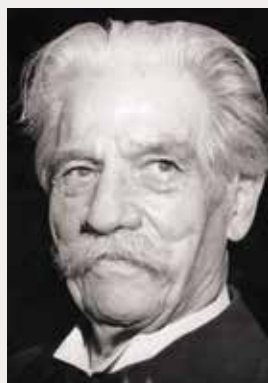
J'ai 20 ans encore, mais c'est la guerre ; Lausanne ; des concerts : Alfred Cortot, Dinu Lipatti et d'autres. À la fin du concert de Dinu Lipatti, nous allons le voir – nous étions quelques jeunes d'une vingtaine d'années – pour lui demander de jouer encore. Ce qu'il fait, pour nous seuls, longtemps. Le personnel éteint les lumières, et il continue à jouer, rien que pour nous, dans l'obscurité. Les *Polonaises* de Chopin, du Bach... Il nous raconte sa jeunesse en Rouma-

## DE STRASBOURG... À LAMBARÉNÉ

Autre personnalité que j'ai voulu approcher en tant que médecin philosophe universel engagé en Afrique : Albert Schweitzer, prix Nobel de la paix. Une personnalité hors norme et si sympathique. À notre premier rendez-vous, en Alsace, il me demande : « Vous êtes venu comment ? – En moto, lui répondis-je. – Mais cette magnifique Harley-Davidson (side-car), c'est à vous ? » À peine lui ai-je dit oui qu'il l'enfourche comme un gamin et part avec, sans même me le demander !

Découvrant que je jouais de l'orgue, Albert Schweitzer m'invita dans son église près de Strasbourg et joua une bonne heure et demie pour moi. Je suis allé le voir à Lambaréné au Gabon où j'ai vu son orgue offert par la ville de Colmar. Et nous n'avons jamais cessé de nous écrire...

Harry Alvo



Albert Schweitzer

BUNDESARCHIV, BILD 183-D0116-0041-019  
UNKNOWN / CC-BY-SA 3.0

nie. Un homme d'une bonté sans limite. J'ai gardé son souvenir toute ma longue vie dans mes oreilles et dans mon cœur. Plus tard, ce fut l'orgue, à Notre-Dame de Paris par exemple, où j'ai entendu Pierre Cochereau, André Marchal ou bien d'autres, jouant Bach ou Vienne. Cette fantaisie, ce fluide que dégageaient ces musiciens avec leurs touches, sont inoubliables. Je voulais les imiter.

J'ai eu aussi la grande chance de parler à Olivier Messiaen lors d'un cours de quatre jours avec lui à Toulouse sur sa musique d'orgue. Une rencontre, un souvenir qui vous transforment...

À suivre – et enregistrer – nombre d'organistes à travers l'Europe, des amitiés sont nées : Michel Chapuis à Versailles, Marie-Claire Alain, qui avait l'élégance de jouer avec ses hauts talons, à Ebersmunster et à Ajaccio, Éric Lebrun et son épouse jouant sur un orgue catalan à Majorque, Louis Robilliard...

Ces souvenirs, je les garde en mémoire comme s'ils dataient d'hier... Ils me parlent de tous mes amis que je n'ai plus jamais revus, car ils sont dispersés dans le monde entier ou morts à la guerre. Dans mes rêves, je les revois... Leur voix est dans mes oreilles.

Mes pensées sont concentrées sur les respirations de la musique ; par elle, ils revivent.

C'était ma vie, et j'en suis très reconnaissant !»

Harry Alvo